

L'Abbeille.

3me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

3me Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 Janvier 1851.

No. 8.

Mr. le Rédacteur.

Puisque la mode s'est introduite de raconter ses impressions de voyage, j'espère que vous daignerez bien sacrifier quelques unes de vos colonnes à une courte description d'une promenade que j'ai faite l'an dernier à la petite ville de St. Hyacinthe.

Je commencerai par sous-entendre le passage de Québec à Montréal; je ne dirai rien non plus de l'ex-Capitale du Canada, par la bonne raison que C. L. en a parlé l'an dernier, et qu'il ne ferait pas bon pour moi de retoucher ce sujet après lui. J'avais encore résolu de vous transporter d'un saut de Montréal à St. Hyacinthe; mais, réflexion faite, j'ai trouvé le saut un peu fort, et, le dirai-je? ayant cru voir quelque ressemblance entre ce trajet et les grandes choses contenues dans le grand livre du Destin, je n'ai pu résister à la tentation de décrire ce petit voyage, qui certes ne se fait pas sans agrément.

Je dirai donc que j'attendais à Longueuil depuis une heure, en la compagnie d'un des braves de St. Charles et de St. Denis, quand un bruit sourd vint tout-à-coup frapper mes oreilles. J'en demandai la cause: on me répondit que c'était l'arrivée des chars. Je regardai de mes quatre yeux, et je les vis bientôt sortir d'un petit bois avec la rapidité de l'éclair. Ils s'avancèrent ainsi jusque sur le bord du quai, et tellement sur le bord, que je craignais fort de les voir plonger sous l'eau pour aller trouver les Naiades au fond de leurs humides palais; mais c'était là, leur jeu ordinaire, et une seconde suffit pour les arrêter tout court. Nous partîmes de Longueuil vers six heures. Il n'est peut-être rien de plus amusant qu'un voyage sur un *rail-road*, quand la distance n'est pas trop grande, et que les dos n'ont pas trop à se plaindre. Tantôt vous vous trouvez au milieu d'un bois, pouvant presque toucher de vos mains les branches et les arbres; plus loin, c'est une savane avec sa fougère et ses arbustes. Tantôt vous êtes au milieu d'une riche campagne, où vos yeux ne peuvent se lasser de se promener sur les magnifiques champs de blé et de sarrasin qui s'étendent

à perte de vue. Vous marchez encore quelques minutes, et vous passez, non sans trembler, si c'est la première fois, sur un pont très-long et très-étroit, sur lequel vous paraissez comme suspendu au-dessus des eaux. A une petite distance de là, vous détournez la magnifique montagne de Belœil, fameuse par ses vergers, par son lac, et surtout par le monument de tempérance qu'y érigea Mgr. de Nancy, il y a quelques années. Encore cinq lieues, et vous arrivez à St. Hyacinthe.

En parlant de St. Hyacinthe, je n'ai pas à faire la description de palais de cristal ou d'édifices aussi considérables que St. Pierre de Rome; non! St. Hyacinthe est tout uniment une charmante petite ville qui s'accroît de jour en jour avec une grande rapidité. Elle est séparée en deux par une belle rivière, où l'on trouve du poisson, et qui alimente des moulins à scie, à farine et à carder. Sa largeur peut être égale à celle de la rivière St. Charles à l'endroit du Pont Dorchester, mais elle n'a pas la même profondeur. Elle est traversée par trois ponts, sans compter celui du railroad qu'on était occupé à construire alors, et qui sera, je crois, plus élevé, mais moins long que celui de la rivière Chambly. Les deux côtés de la rivière, ainsi que la plupart des rues de la ville sont bordés de belles maisons. L'église, quoique toute neuve, est d'un mauvais aspect: le dedans n'est pas encore orné. Le collège, quoique spacieux ne l'est cependant pas assez pour le grand nombre d'élèves qui se présentent chaque année; aussi s'occupe-t-on d'en construire un nouveau à quelque distance de l'ancien. Le terrain de ce nouveau collège est un don fait par un ami de l'éducation, M. Cadoret, et, en vérité le lieu ne pouvait être mieux choisi; il est peu éloigné de la rivière, et derrière se trouve un charmant petit bois qui semblait naturellement destiné à devenir le séjour des Muses.

La cour de l'ancien collège est très vaste et en partie bordée d'arbres. Dans un coin de la cour, on voit un espace destiné aux élèves qui s'occupent de l'horticulture; il est bon de se rappeler ici qu'un prix de 30 à 35 louis, présent de

Lord Elgin, a été décerné l'an dernier pour la chimie agricole; celui qui l'a remporté en a fait don au collège. Les élèves ont une milice régulière, et sont, depuis plusieurs années, je crois, ce qu'on faisait ici, il n'y a pas encore bien longtemps; (on pourra se faire une idée de l'esprit belliqueux qui régnait parmi les écoliers à cette époque, quand on saura qu'un don de deux magnifiques drapeaux, avait été fait par Mgr. Turgeon.) J'ai vu l'arsenal du collège de St. Hyacinthe, et j'y ai remarqué de très belles épées, ainsi que de beaux fusils, n'ayant pas de plaque, ce qui ménage beaucoup les cartouches et les têtes, avantage que les guerriers comme moi ne sauraient trop apprécier. On a encore en la bonté de me faire voir le cabinet de physique qui m'a paru bien fourni. Le couvent est situé près de l'Eglise. Il y a encore à St. Hyacinthe deux fonderies, où l'on fait de très beaux poêles.

Il ne faut pas oublier non plus les sources d'eau salée appartenant, si je me souviens bien, à Mr. le Curé de la paroisse, et où l'on va prendre les bains, chauds ou froids, à volonté.

Le samedi d'après mon arrivée, je n'eus rien de plus pressé que de me rendre au marché qui se tient en ce jour là, chaque semaine. Je le visitai avec un compagnon de classe C. B. qui passait là une partie de ses vacances, et je fus surpris de la quantité des denrées qui y étaient étalées.

En général, on s'occupe beaucoup ici de la culture des terres; aussi n'est-il pas rare de voir des cultivateurs, des marchands ou autres, posséder deux, trois, et même jusqu'à six terres. Il faut dire aussi qu'elles sont à bon marché, et on m'en a fait voir une qui n'avait coûté que cinquante piastres, avec maison, grange, et en état d'être cultivée. On va peut-être crier à l'ordre, et m'appliquer le proverbe si souvent adressé aux voyageurs; mais je dirai que je tiens ceci de personnes très-croyables, et qui n'avaient aucun intérêt à me tromper.

Voilà en peu de mots ce qui m'a paru le plus caractériser St. Hyacinthe; mais je ne puis finir ce récit sans vous dire quelque chose d'une vengeance po-